



le blog culturel d'Hélène Cascaro :
« cascaro.wordpress.com »

SON COUP DE CŒUR
« Je suis assez impliquée à Strasbourg sur le projet de rénovation de Bains Douches et tout le quartier impérial allemand qui vient d'être labellisé patrimoine Unesco. »

SON COUP DE GUEULE

► « C'est plutôt un étonnement. Je trouve Nancy très automobile. Je viens de Strasbourg, on y circule à vélo »



SES COINS PRÉFÉRÉS

► « En Bretagne les Côtes d'Armor, c'est splendide. Je suis native d'Alsvergne. J'aime Brioude et la Haute-Loire. Les toits sont rouges presque comme dans le Midi et en même temps c'est rugueux et authentique »



SES LIVRES

► « J'elis au moins trois livres par mois. Mes préférences ? Doris Lessing, femme engagée qui porte une histoire, Joyce- Carole Oates, Agatha Christie »



SON RESTO

► « Le Royal-Royal. Le patron cuisine bien les abats. C'est une ambiance un peu culture. Je vais adopter cet endroit. »



SA MUSIQUE

► « David Bowie que j'ai redécouvert. J'ai vu la grande ex-



FELLAG
COMÉDIEN HUMORISTE

Le clown du spectacle

Le comédien et humoriste algérien revient au festival du FILM ARABE DE FAMECK pour animer une conférence sur son parcours et son rapport au cinéma.

L'automne lorrain a son lot de réjouissances culturelles, des rendez-vous qui reviennent chaque année en même temps que les feuilles mortes. **Le festival du film arabe de Fameck revient ainsi pour sa 28e édition**, en mettant cette année l'Algérie et son cinéma à l'honneur. Et fait venir un de ses drolatiques ambassadeurs, le comédien **Mohamed Fellag**, plus connu en France sous son seul patronyme. Il a atterri dans la patrie de Molière en 1995, le ton de ses spectacles l'ayant mis en danger dans son pays. **Sa notoriété se passe aujourd'hui des lumières, il a une histoire toute particulière avec le festival fameckois.** « Je les connais presque depuis leurs débuts. J'ai rencontré André Baur, le fondateur de Mieux vaut en tirer (revue de dessins de presses satiriques, née à Thionville) puis Mario Guiblet (le fondateur du festival, ndr) qui est devenu un ami. J'ai rencontré des gens merveilleux à l'association de la Cité sociale. Fameck, c'est le socle de mes débuts en France, il y a un lien très fort entre nous », raconte-t-il. Ce lien se traduit par sa présence de temps en temps au festival du film arabe. Il en a

déjà été le président d'honneur, cette année, il anime une conférence le 9 octobre sur son parcours au théâtre et au cinéma. Un débat qu'il veut « *comme une discussion au café, une occasion de bavarder avec les spectateurs* ». Tout simple.

Filmer le monde

La rencontre est suivie de la projection du film québécois Monseigneur Lazar de Philippe Falgaudéau, dans lequel il interprète le rôle-titre. Pour lui, il est important de monter le cinéma, « *cet art populaire* », du monde arabe en France. Les films permettent de faire connaître la réalité de ce monde mouvant, « *comprendre d'où vient la violence* », tout en étant un formidable « *exutoire* ». « *Les films se sont beaucoup musclés, ils sont ingénieux et n'hésitent pas à aborder des sujets difficiles* », constate Fellag. **Ceux projetés hors et en compétition ne font pas exception à la règle.** : le départ pour le djihad (Fleur d'Alep), les violences faites aux femmes, (La belle et la meute), les nouvelles générations post printemps arabe (Les fleurs du bitume), etc. **Le film arabe vit une nouvelle période, qui lui permet de faire et de dénoncer autrement.** « *Internet est passé par là* », déduit le comédien, « *les façons de filmer sont*

NJP : Tito toujours à la barre... et un superbe programme

Patou Kader, la cheville ouvrière du festival ne nous en voudra pas d'avoir mis en avant le fondateur de ce rendez-vous toujours un peu magique où les amoureux du jazz et de toutes les musiques vont se retrouver. **PREMIÈRES NOTES LE 7 OCTOBRE** avec des déambulations musicales et des concerts au centre Saint-Sébastien.

C'est reparti ! 44 ans que ça dure que Tio a résisté à tout. Son nom est une évidence pour les initiés, les habitués le connaissent, les autres ont forcément entendu parler de ce petit bonhomme à l'esprit vif, au regard malicieux qui va-t-il nous pardonner la comparaison, est devenu une marque. Pas le bobo labellisé vintage, non le passionné, le garde des sons, celui qui cohabite avec cette sorte de gourou bougon mais doux de Patou Kader. Un tandem dissimilable et indissociable qui met plus d'un main que de désaccords dans son histoire qui est aussi celle du NJP.

vent comment souffle le vent. Ils ont toujours plein de choses à faire et pas de temps à perdre. Alors quand le festival approche on frappe à la porte conscient de déranger mais ravi d'écouter Tito (Claude-Jean Antoine) nous parler du festival, c'est-à-dire de sa vie.

Comment peut-on caractériser cette 44^e édition ?

« C'est un NJP qui est conforme à tout ce que l'on a voulu faire. Un festival avec une colonne vertébrale jazz mais aussi avec de la chanson, du rock, du hip-hop. On s'intéresse à tous les genres de musiques actuelles. C'est l'ouverture à la diversité musicale. Si on veut apporter de l'aide aux artistes, il faut amener un public. On a mis en place des concerts dans les écoles, les enfants de CMI viendront écouter des concerts sous le chapiteau. On touche un peu plus de 2 000 élèves directement en milieu scolaire. Ce qui implique pour nous des efforts budgétaires importants, mais on a aussi des subventions qui servent à ça. »

Vous allez au-devant des enfants mais pas seulement

« On s'intéresse à des publics éloignés sociologiquement et culturellement du spectacle, dans les maisons de retraite, les habitants, les maisons adaptées aux per-



OÙ ÇA ?

► Conférence, le 9 octobre à 20h, salle Victor Hugo à Fameck, spectacle Bled Runner le 10 à 20h30 à la Passerelle de Florange.

sons. Nous avons aussi un gros volet de spectacles gratuits : Jazz Pour suite, Afro-Jazz et Pépinière en Fête. Enfin NJP est un festival urbain qui utilise l'Opéra, la salle Poirat, l'Autre Canal, le théâtre de la Manufacture, le Hublot et une nouvelle la Maison de l'Etudiant sur le site Artem. C'est le volet qui nous tient à cœur. »

Côté programmation, vous proposez toujours autant de pépites et d'exceptionnelles têtes d'affiche

« Nous avons les concerts avec de artistes connus et reconnus, importants et les découvertes que le public peut rencontrer. »

Par exemple ?

« On ne va pas tout détailler mais citons Michel Portal un monument Charles Couture dont c'est le grand retour à Nancy. Emir Kusturica, Virginie Despentes et Béatrice Dalle qui vont revisiter Pasolini à l'Autre Canal, Camille à l'Opéra et tant d'autres encore... »

Financièrement, vous tenez le choc ?

« Il n'y a pas de soucis majeurs. Les partenaires, toujours les mêmes, nous soutiennent, l'Etat nous appuie, le Conseil départemental a fait un geste supplémentaire. C'est compliqué, ça fait deux ans que l'équilibre se fait à 10 000€ près mais on n'a pas de dettes. »